Nomination ecclésiastique. — M. l'abbé Decherf, vicaire de Wavrin, est nommé pro-curé d'Hantay.

Un enfant empoisonné à Thumesnil. — Un enfant de Thumesnil vient de mourir après avoir absorbé de l'essence de mirbane, achetée chez un pharmacien de Lille, pour aromatiser de la pommade pour les cheveux.

Un mari terrible. — Une grave affaire de violences d'un mari sur sa femme s'est passée, lundi soir, à Hauteville, à quatre kilomètres d'Avesnes-le-Comte. Voici les faits :

Un sieur Félix Pécry, âgé d'environ trente ans, originaire de Duisans, cordonnier et marchand de chaussures avait épousé à Hauteville il y a six ans une demoiselle de bonne famille, Blanche Dambrine,âgée alors de seize ans. Depuis son mariage, Pecry menait la vie dure à sa femme qui, souvent, était l'objet de ses violences, malgré la bonne volonté qu'elle déployait pour aider son mari dans son commerce. Ce dernier parcourait les villages environnants pour vendre des chaussures, et, quand il rentrait le soir, les scènes de ménage se renouvelaient sans cesse.

Or, lundi dernier, vers 9 heures et demie du soir, Pécry, après plusieurs jours de noce, revint à son domicile. Il frappa à la porte. Sa femme, qui était au lit, se leva aussitôt sans prendre le temps de se vêtir. Voyant l'état dans lequel rentrait son mari, elle lui fit quelques justes reproches.

Celui-ci, très jaloux de caractère,devint furieux. Il lui asséna d'abord quelques coups de poing, la terrassa et la traînant par les pieds, lui frappa la tête contre les parois de la maison et essaya de l'introduire dans son four qui était encore chaud, le pain ayant été cuit dans la journée. Ne pouvant y parvenir, il dut se contenter de la jeter dans le tas de braises encore allumées sous la cheminée.

Dans cette position, il continua de frapper sa femme qui était dans l'impossibilité de se défendre. La malheureuse poussa alors des cris déchirants. Pour la faire taire, il tenta de l'étrangler. Avant qu'il ne pût mettre son projet à exécution, les voisins, attirés par les cris de la victime, pénétrèrent chez lui.

L'intervention propice d'un cabaretier, M. Cyr Louis, empêcha toute nouvelle violence. Le maire, M. Legentil, prévenu de ce qui se passait, arriva à son tour et, sur ses ordres, la victime fut transportée chez Mme veuve Flahaut-Bajus où elle reçut tous les soins que nécessitait son état et où elle se trouve encore à l'heure actuelle.

Depuis cette scène de ménage la malheureuse est dans un état très alarmant. Elle a presque continuellement le délire et l'on est pas sans crainte pour ses jours. La gendarmerie d'Avesnes-le-Comte s'est transportée sur les lieux et a ouvert une enquête qui pourrait amener sous peu l'arrestation de l'inculpé.

Nouvelles d'Islande. — La goélette anglaise *Gock of the North* arrivée hier à Kirkwall venant des îles Feroë était porteuse de quelques lettres émanant de divers navires de la flottille dunkerquoise qui se trouvait en baie de Thorshaven depuis les premiers jours de ce mois. Ces quelques missives ne mentionnent que peu de détails qui viennent confirmer les nouvelles précédemment reçues et constatant, comme ces dernières, la présence très tardive des glaces et le mauvais temps qui a sévi d'une façon presque continuelle, pendant la première partie de la campagne. Elles relatent, en outre, les pêches suivantes :

La goélette *Hélène-Adrienne*, 450 tonnes de morues ; La goélette *Emile* et *Louise*, 350 tonnes ; La goélette *Gauloise*, 320 tonnes ; La goélette *Sabelle*, 250 tonnes ; La goélette *Margot*, 250 tonnes ; la goélette *Schatterof*: 220 tonnes ; la goélette *Souveraine*, 150 tonnes ; la goélette *Jeanne*, 120 tonnes ; la goélette *Galathée*, 90 tonnes.

Ce courrier ne donne aucun détail sur les sinistres qui se sont produits dernièrement en Islande, et le rapport officiel du commandant du navire de l'Etat stationnant en Islande est impatiemment attendu. On espère le recevoir dans quelques jours.

Un incendie à Paillencourt. — Dans la nuit de vendredi à samedi, un violent incendie a détruit trois maisons d'habitation, dont une appartenant à M. Charles-Louis Taillefer et les deux autres à M. François Rosselle. M. Taillefer a été grièvement blessé en sauvant ses chevaux, dont un s'est abattu sur lui. Il y assurance,mais les pertes n'ont pu encore être évaluées.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

WATTRELOS. — La société colombophile « La Plume d'or, » établie chez M. Lagache, au Crétinier, rappelle aux amateurs habitant dans un rayon de 15 kilomètres, son concours sur Bretigny qui a lieu le Dimanche 3 Juillet 1892. 150 francs de prix d'honneur répartis en 10 prix de 10 francs aux 10 premiers pigeons vainqueurs et 10 prix de 5 francs aux 10 suivants. Poules facultatives à 1, 2, 3, 5 et 10 francs. Un joli régulateur sera joué pour la poule unique à 50 centimes. Marquage secret par la bague Rosoor. Mise 1 fr. 70 dont 1 fr. pour prix et 70 c. pour frais et convoyage. Mise en paniers le Vendredi 1er Juillet, de 4 à 7 heures du soir. Les pigeons seront convoyés par M. Dedoncker.

TOURCOING. — *Concours sur Chantilly.* — Dimanche 26 juin aura lieu, un concours de pigeons voyageurs sur Chantilly, organisée par l' « Union fédérale Tourquennoise » au siège de la société « La Rapide » établie chez M. Désiré Pottié, rue de Menin. 100 francs de prix d'honneur répartis comme suit : 6 prix de 10 francs aux six premières séries de deux pigeons non désignés; 8 prix de cinq francs aux 8 premiers pigeons constatés. Le convoyeur sera M. Vierlinck.

JEUX DE BOULES A LA PLATINE

— Dimanche 26 juin aura lieu un grand jeu de boules à la platine chez M. Mahieu-Seynave, cabaretier au Pavillon du Bus, rue de la Malsence: 350 francs de prix répartis comme suit : 1er prix 100 francs, 2e 70, 3e 50, 4e 40, 5e 25, 6e 15, plus 2 primes de 10 fr.

LES COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Aujourd'hui aura lieu chez H. Dutat, boulevard de la République, une belle partie 2/3 mort, contre le Réveil du Jour dit Petit Louis.

TOURCOING. — Le dimanche 26 juin, à midi, aura lieu à la « Belle promenade », rue du Moulin-fagot,un combat de poules armées pour 45 francs. Louis Bogaert contre Jules Bikailt, dit « Droite ».

— Le même jour aura lieu, chez Augustin Derousseaux, cabaretier rue du Flacon 62, un 2 de 3 mort pour 30 fr. contre « les Amis-Réunis ». Mise au parc à 6 h.1/2.

ETAT-CIVIL — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 25 juin.* — Carlos Simoens, rue du Fontenoy,117. — Charles Dekeyser, rue des Sept-Ponts, fort Mazure, 9. — César Desrousseaux, rue Descartes, 70. — Marcel Janssens, rue du Tilleul, cour Borgies, 3. — Jeanne Vercomste, Hôtel-Dieu. — Henri Verdon, rue Maubeuge, maisons Lefebvre. — Edouard Van santberghe, rue de France, cour Voreux, 2. — *Mariages.* — Louis Delobel, 57 ans, veilleur de nuit, rue d'Alma, 109, et Marie Debonnet, 52 ans, tisserande, rue de la Guinguette, 8. — Louis Vanroyen, 24 ans, peintre, rue des Fossés, 60, et Marie Dejonghe, 23 ans, repasseuse, rue Saint-Quentin, 10. — Edouard Vienne, 23 ans, apprêteur, rue du Tilleul, cour Lhoest, 203, et Hortense Devilers, 17 ans, dévideuse, rue Decrême. — Pierre Blyweert, tisserand, rue Cugnot, et Emma Desouter, 26 ans, soigneuse, rue Cugnot. — Jean Vanooteghem, 26 ans, journalier, à Hem, et Colette Noems, 25 ans, soigneuse, à Roubaix. — Joseph Dufour, 41 ans, magasinier, rue d'Epinoy,et Clémence Delvallez, 36 ans, ménagère, rue d'Epinoy. — *Déclarations de décès du 25 juin.* — Robertine Liénard, 57 ans, Hôtel-Dieu. — Charles Carton, 26 ans, Hôtel-Dieu. — Flore Dumoulin, 17 ans, rue du Tilleul, 177, cour Tonneau, 1. — Gaston Foucart,53 ans, rue Decrême, 138. — Jean-Baptiste Richomme, 4 mois, rue de Lannoy, cour Dufermont, 6.

CROIX. — *Déclarations de naissances du 18 au 24 juin.* — Germaine Maton, Grande-Rue. — Hélène Frauchomme, rue du Tonkin. — Maurice Loof, rue de l'Avenir. — Andrée Dapsens, rue de Lille. — Cordule Vandenheede, rue de l'Amiral-Courbet. — Robert Cornille, rue Voltaire. — Léon Dehoosere,rue Charles-Quint. — Maria Hassencamp, boulevard Victor Hugo. — *Mariages.* — Denis Leclercq, 28 ans journalier, et Marie Debaisieux, 28 ans, ménagère. — Ursmée Bury, 26 ans, boulanger,et Lucie Frémaux, 23 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 18 au 24 juin.* — Marie Vancauwenberghe, 21 ans,peigneuse, rue de l'Avenir. — Julien Bourel, 2 ans 9 mois, maisons de la Compagnie. — Alexandre Pironneau, 71 ans, sans profession, rue de la Gare. — Henri Darrevaux, 1 mois, rue Saint-Nicolas. — Elise Wuilfart, 34 ans, repasseuse, rue Mirabeau.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 25 juin.* — Célina Delcroix, rue de la Folie. — Marie L[illegible], Marlière. — Suzanne Coolsaet, rue de la Blanche-Porte. — [illegible]bert Duquesne, rue de Gand. — Aline Cusseau, sentier d[illegible] Montagne. — Jean-Baptiste Dufermont, Pont-de-Neuville. — *Publications de mariages.* — Edouard Delescluse, 33 ans, sous-chef de bureau à la Mairie, et Adolphine Faveur, 31 ans, sans profession. — François Noclain, 25 ans, rattacheur, et Léontine Duforest, 27 ans, soigneuse. — Eugène Delvoye, 27 ans, journalier, et Marie Lepers, 24 ans, moulineuse. — Omer Martin, 33 ans, employé d'octroi, et Laure Benau, 25 ans, sans profession. — Henri Debouck, 28 ans, garde de chasse, et Flavie Denocker, 24 ans, dévideuse. — Pierre Steyt, 25 ans, tourneur en fer, et Pauline Lefebvre, 22 ans, dévideuse. — Emile Dessauvages, 28 ans, employé de commerce, et Germaine Montagne, 24 ans, sans profession. — Charles Moreau, 26 ans, dresseur, et Pélagie Carlier, 22 ans, piqurière. — Etienne Dathoit, 31 ans, tisserand, et Pauline Delannoy, 24 ans, soigneuse. — Louis Verdonck, 29 ans, domestique, et Eudoxie Lemaire, 35 ans, couturière. — Cyrille Florez, 28 ans, boucher, et Marie Lefebvre, 39 ans, sans profession. — Emile Lemaitre, 27 ans, boucher, et Augustine Devriesère, 25 ans, sans profession. — *Mariages.* — Cyrille Vanaerde, 25 ans, magasinier, et Louise Horent, 17 ans, sans profession. — Désiré Ghesquière, 25 ans, batteur, et Malvina Houpline, 23 ans, peigneuse. — Edouard Platteau, 41 ans, chef-trieur, et Esther Castelin, 39 ans, marchande de légumes — *Déclarations de décès du 25 juin.* — Victor Debuchy, 56 ans, sans profession, rue de Roubaix. — René Vanderligne, 84 ans, sans profession, Hospice-Général. — Julien Delattre, 9 mois, rue du Tilleul — Gustave Barbez, 34 ans, peintre,rue Martine. — Rachel Decler, 1 an, rue du Tilleul. — Charles Beuque, 76 ans, sans profession, Hôpital-Civil.

HALLUIN. — *Déclarations de naissances du 24 au 25 juin* Blanche Cottignies, Place Saint-Martin. — Marie Martens, rue d'Arcole. — Angèle Ouraet, au Colbras. — Madeleine Caron, rue de Linselles. — David Demeulenaere, à Sébastopol. — *Déclarations de décès du 24 au 25 juin.* — Berthe Parmentier, 1 an, cité de Notre-Dame.

RONCQ. — *Déclarations de naissances du 24 au 25 juin.* — Zoë-Zélie Decavel, au Blanc-Four. — Charles-Louis Lakière, rue de la Latte. — *Déclarations de décès du 24 au 25 juin.* — Arthur-Joseph Verstraete, 1 mois, au Faubourg.

FLERS-LILLE. — *Déclarations de naissances du 10 au 25 juin.* — Suzanne Martin, au Bourg. — Eugénie Pollet, au Breucq. — Alexandre Chateict, à Espinoy. — *Déclarations de décès du 10 au 25 juin.* — Louis Bontemy, 38 ans, journalier, au Bourg. — Elise Leclaire, 49 ans, journalière, au Breucq. — Rosalie Fontaine, 98 ans, ménagère, à Espinoy. — Augustine Bourdon, 57 ans,ménagère, au Gringnier. — Florimond Foreau, 57 ans, cabaretier, au Breucq. — Emile Derode, 34 ans, domestique, route de Roubaix. — Valérine Dumoulin, 34 ans, ménagère, au Bourg.

DOTTIGNIES. — *Déclarations de naissances du 17 au 24 juin.* — Zoé Boute, rue de la Gare. — *Publications de mariage.* — Paul Pennequin, et Angèle-Marie Varrecq. — *Mariage* — Joseph Marchand, et Marie Bayssens. — *Déclarations de décès du 17 au 24 juin.* — Célestine Lemaire, Hospice-Civil.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille DELNEUFCOURT-LIÉTARD qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Charles-Joseph DELNEUFCOURT, décédé subitement à Roubaix, le 23 juin 1892, dans sa 53e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 26 courant, à 4 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, place d'Amiens, 1.

Les amis et connaissances de la famille DAUNE-BAILLE qui, par oubli,n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Ismerie BAILLE, veuve de M. Augustin DAUNE, décédée à Fourmies, le 24 juin 1892, dans sa 75e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 27 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Pierre, à Fourmies. L'assemblée à la maison mortuaire, avenue de la Gare, 7.

Les amis et connaissances de la famille DE CLERCQ-ROUSSEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Amand-Victor DE CLERCQ, brasseur, décédé à Hem, le 23 juin 1892, dans sa 54e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 27 courant, à 11 heures 1/2, en l'église d'Hem. L'assemblée à la maison mortuaire, Brasserie de la Citadelle, à l'Hemponpont, à 11 heures. — L'Obit du Mois sera célébré le lundi 18 juillet, à 11 heures, en la même église.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Clovis-Joseph WATTEL, veuf en premières noces de Dame Céline LECLERCQ, et en secondes noces de Dame Rosina DUPONCHELLE, décédé à Roubaix, le 28 mai 1892, dans sa soixante-deuxième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Pierre (Créchet), à Croix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Victoire LARIVIERE, veuve de Monsieur Raymond MONPETIT, décédée à Croix, le 25 avril 1892, dans sa soixante-sixième année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priees de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Elisa FLORIN, décédée à Roubaix, le 20 mai 1892, à l'âge de 69 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Alphonse-Louis LESTIENNE, époux de Dame Adèle DUBIEN, décédé à Roubaix, le 20 mai 1892, dans sa vingt-neuvième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 30 juin, à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Monsieur Victor-Eugène-Joseph GLORIEUX, vice-consul du Danemark, membre du Tribunal de commerce et administrateur de la Caisse d'épargne, époux de Dame Marie DUTEMPLE, décédé à Boulogne-sur-Seine,le 27 juin 1891, dans sa 37e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise.— Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Célestine BONNET, épouse de M. Fortuné WILLEM, décédée à Roubaix, le 26 avril 1892, dans sa cinquante-quatrième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise.Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église du Saint-Rédempteur, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste LEMAIRE, époux de Dame Sophie DHELLEMMES, décédé à Roubaix, le 6 juin 1891, dans sa 62e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 27 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Pauline-Marie DECOTTIGNIES, décédée à Roubaix, le 17 mai 1892, à l'âge de 15 ans et 4 mois, administrés des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui,par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 28 juin 1892, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Oscar-Porphyre BAYART, époux de Dame Philomène MOULARD, décédé à Roubaix, le 29 mai 1892, dans sa quarante-quatrième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

Mouscron. — *Rappel des classes.* — Un arrêté royal, vient d'ordonner le rappel des classes de 1885, 1886, 1887, 1888 du régiment des carabiniers. Les 1er et 2me bataillons de ce régiment rejoindront leur dépôt le 7 Juillet et seront renvoyés dans leurs foyers le 16 du même mois. Les 3e et 4e bataillons devront rejoindre leur dépôt le 18 juillet et seront renvoyés le 27. Ces militaires sont rappelés pour être initiés au maniement du nouveau fusil.

— *Chronique des clapiers et poulaillers.* — Dans la nuit du 24 au 25 juin, de hardis voleurs se sont introduits chez M. Deschepper, douanier à Herseaux, et, après avoir forcé la porte du clapier, ont débarrassé ce dernier de 13 lapins.

Ces maraudeurs connaissaient parfaitement les us et coutumes de la maison, car ils ont opéré pendant que le propriétaire était en embuscade à près d'une lieue de là !

Depuis quelque temps, M. P. Planquart, fermier au *Blanc-Pignon*, constatait qu'on lui enlevait des œufs de son poulailler. Il exerça donc une surveillance active de ce côté.

Samedi dans la matinée, alors qu'il se dirigeait vers le poulailler, il aperçut un gamin tenant en main une magnifique poule couveuse, fuyant à toutes jambes vers Risquons-Tout. Le fermier se mit à la poursuite du gamin mais vainement; celui-ci, se sentant serré de près laissa sa prisonnière s'enfuir.

A la suite d'une minutieuse enquête, à laquelle se livra la police locale, on connut le nom du jeune voleur. Il se nomme J.-B. Mathon, et est âgé de onze ans ; il a avoué être l'auteur du vol, et a désigné quelques-uns de ses complices : il a raconté même que l'un de ceux-ci, avait un jour dérobé une poule qu'il avait cuite dans un champ. Ce cuisinier d'un nouveau genre, — dont nous tairons momentanément le nom, — a été récemment condamné à 4 mois de prison pour un vol de zinc au préjudice de M. Meermann, horticulteur des environs.

Tribunal correctionnel de Tournai. — *Audience du 24 juin.* — Le sieur Camille Braquaval, peintre à Pecq, a, dans un cabaret d'Hérinnes, publiquement calomnié l'épouse Cuvelier, préposée au bureau de poste de Pecq, en lançant contre elle des imputations qui auraient exposé celle-ci à la révocation. Braquaval, qui n'est pas à son coup d'essai, est condamné à 50 fr. d'amende.

Une catastrophe dans le Bas-Escaut, à Anvers. — Trois canotiers d'Anvers, MM. Philippe, âgé de 29 ans, marié et père de famille, demeurant à Anvers, Marché au Bétail, Pierre Van Rompaye, âgé de 22 ans, demeurant Marché au Bétail, et Guillaume Andrianssens, âgé de 21 ans, demeurant rue de Zirk, ont descendu l'Escaut en canot, jeudi matin, à la rencontre d'un steamer.

Dans l'après-midi, quelques instants avant l'ouragan, ils ont été rencontrés en mer entre le phare de Willingen et le Wandelaar. Depuis lors on n'a plus eu de leurs nouvelles. Leur canot a été retrouvé à hauteur de Knocke. On n'a aucun doute que ces trois messieurs aient péri pendant le terrible ouragan de jeudi dans la mer du Nord.

Liège. — Le procès en appel de l'anarchiste Moineau, ancien officier de l'armée belge, est venu samedi devant la Cour.

La Cour a confirmé le jugement de première instance qui a condamné Moineau à trois ans d'emprisonnement.

Le général Brialmont qui a été mis à la retraite et qui a été élu représentant à Bruxelles, a pris congé des officiers du génie belge, et leur a dit entre autres choses :

« Grâce aux fortifications et aux constructions des forts de la Meuse, il a été fait beaucoup pour la défense nationale, mais il reste beaucoup à faire. Le port d'Anvers, notamment doit être défendu comme l'exigent les progrès de l'artillerie, et cela sera fait.»

COMPTABILITE COMMERCIALE

Monsieur Henri Troup, expert-comptable à Lille, vient de faire paraître sous le titre modeste de « Petit Traité de comptabilité théorique et pratique, » un ouvrage de 116 pages in-4° où sont condensés et classés avec clarté et méthode les documents commerciaux qui servent de base à toute comptabilité sérieuse.

Ces documents sont suivis d'exemples pratiques de la manière de passer les articles soit paa la *méthode en partie double*, soit par la méthode dite américaine, ou *Journal-Grand-Livre*.

Des notions de droit commercial, des modèles de lettre de voiture, connaissement, mandat, chèque, traite avec ou sans aval, bordereaux de banque, comptes-courants et d'intérêts, d'inventaire complètent cette œuvre aussi simplement que brillamment exposée.

Certes, ce ne sont pas les méthodes de comptabilité qui manquent ; mais la plupart, quoiqu'ayant une réelle valeur pour les gens du métier, sont beaucoup trop bourrées de théories qui les rendent d'une lecture très difficile, surtout pour les débutants et aussi pour les commerçants et industriels qui désirent suivre leur comptabilité.

L'ouvrage de M. Troup, au contraire, résultat d'une expérience de plus de trente années, est des plus concis, tout en donnant la comptabilité entière d'un trimestre d'exercice, les balances des comptes, l'inventaire, etc., etc.: au surplus la disposition heureuse des tableaux représentant les livres, permet à tout le monde de saisir immédiatement le mécanisme de la comptabilité.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix*. Prix : francs. 30521

FAITS DIVERS

Le tour du monde en vélocipède. — Un nommé Lenz, de Pittsburg (Pensylvanie), vient d'entreprendre d'éclipser M. Thomas Stevens, qui a fait, partiellement au moins, il y a deux ans, le tour du monde en vélocipède, et qui, on ne l'a peut-être pas oublié, a éprouvé toute sorte de mésaventures dans divers pays d'Orient.

Frank Lenz est un jeune homme de vingt-cinq ans qui a déjà remporté plusieurs prix dans des courses en vélocipède et qui a déjà parcouru le continent américain en tous sens. En 1889, notamment, il a fait en vélocipède le voyage de Pittsburg à New-York.

Le départ de M. Lenz pour son voyage autour du monde a eu lieu hier après-midi du parc de l'hôtel de ville,à New-York. Etant un photographe amateur, M. Lenz emporte avec lui un appareil photographique et vingt-deux livres de bagages seulement. Il a été accompagné jusqu'à Tarritown par deux ou trois cents de ses admirateurs,tous en vélocipède, comme lu.

Le voyageur traversera Albany, Niagara, Foronto, Détroit, Chicago, Milwankee, Saint-Paul, Denver, Chyenne, Héléna, Portland et San-Francisco; où il s'embarquera pour le Japon. Il se propose ensuite de traverser successivement le Japon, la Chine, l'Inde, l'Afghanistan, la Russie d'Asie, la Perse, la Turquie; l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Angleterre l'Ecosse et l'Irlande, et il espère achever ce long et périlleux voyage en deux ans.

Une cloche comme on en voit peu. — On se préoccupe en ce moment à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), de l'expédition a Paris du gigantesque bourdon destiné à l'église du Sacré-Cœur. Ce n'est point, en effet, une mince affaire, et l'on s'en est bien aperçu lorsqu'il s'est agi de connaître son poids.

On avait préparé, pour la circonstance, une romaine dite « en l'air » de la force de 20,000 kilos. Après avoir adapté celle-ci aux anses du bourdon, au moyen d'une moufle de douze poulies, de deux treuils et d'un battant, il ne fallut pas moins de dix ouvriers pour élever le tout à vingt centimètres à peine au-dessus du sol.

Alors le peseur, en présence des témoins et des fondeurs, constata que, déduction faite d'une tare de dix-sept kilos, poids du câble de suspension, la cloche pesait net seize mille huit cent quatre-vingt-huit kilos.

Et, comme il faut ajouter à ce poids celui du battant, du joug en chêne et des ferrures, on arrive au joli total de vingt-cinq mille kilos.

Voilà un bourdon qui sera bien à sa place au Sacré-Cœur et qu'on n'aura pas de peine à entendre de loin.

VARIÉTÉS

OH ! CES HOMMES !

Les hommes ?... De la graine à crispations de nerfs ! Et comment ne voulez-vous pas être névrosées, pauvres femmes que nous sommes, lorsqu'à l'entrée dans la vie nous commençons à souffrir des atteintes de l'homme, de cet être orgueilleux, vaniteux, entêté, tyran, égoïste, ingrat, inconscient, hargneux, girouette, brutal et carnassier.

Ces hommes ?... Horreur !

Et dire que nous ne vivons que pour leur servir de pâture, à ces monstres dévorants, nous, pauvres petites femmes, si dociles, si naïves, si crédules ! et toujours désabusées !

Nous sommes les victimes de l'inhumaine nature. Tout pour les hommes, lois, prérogatives, faveurs, liberté, force, irresponsabilité; jusqu'à leur constitution physique qui est exempte de malaises, d'indispositions et de douleurs dont nous sommes sujettes, nous, par droit de sexe, à toutes les époques de la vie.

Nous sommes toujours patraques !

Et ils se plaignent des femmes !

Et ils crient miséricorde !

Et dans leurs hypocrites doléances, ils nous appellent la plus belle moitié du genre humain. Mais sommes-nous naïves ? on nous appelle dindes ! Sommes-nous spirituelles ? des rouées ! Ignorantes ? des bécasses ! Instruites ? des pédantes ! Sommes-nous tendres ? nous sommes alors des crampons ! Froides? des cadavres ! Si nous sommes riches ? des prétentieuses ! Pauvres? des nullités ! Les aristocrates n'ont pas de cœur, les bourgeoises sont trop sentimentales et les roturières ont des manières grossières.

C'est inouï !

Si cette pauvre femme est maigre, c'est une planche ! Si elle est grasse, un wagon ! Occupe-t-elle une catégorie moyenne ? Elle est fade, insignifiante et ne compte pas! Si elle veut être réservée, c'est une bégueule ; mais si elle est expansive, oh ! alors, c'est une vicieuse !

C'est épouvantable !

Avons-nous un caractère triste? un saule pleureur! Gai? une légère! Sommes-nous économes? nous sommes avares! Généreuses? des femmes sans ordre, des gaspilleuses! Enfin, en toutes choses nous sommes pour le sexe fort des créatures nulles et encombrantes.

Oh! ces hommes! ces homme

Et pourtant c'est nous qui les consolons, charmons, soignons et dorlotons.

Ce'st nous, pauvres petites bêtes au bon Dieu, qui souffrons pour leurs plaisirs. En naissant, la mère souffre et elle continue à souffrir en nous élevant. Mariées, nous gémissons des délaissements de nos maris qui passent généralement leurs loisirs au cercle, à l'estaminet ou ailleurs, pendant que nous trimons à la maison et que, bourrées de soucis, nous faisons marcher le ménage.

Enfin notre existence se passe en gémissements constants, en rage sourde, en crises nerveuses, en migraines, et cela à cause de l'homme, de cet être qui ne connait rien, qui ne sait rien, qui ne comprend rien, de ce profond égoïste qui ne sait vivre que pour sa propre vie.

S'il prend femme pour toujours c'est pour qu'elle soigne son pot-au-feu et ses infirmités, le reste à l'avenant. S'il la prend pour un temps provisoire c'est pour s'amuser d'elle pour un instant, en passant, c'est pour l'abîmer. S'il y pense ? c'est pour stimuler ses désirs. S'il en soupire ? c'est qu'il a faim et qu'il voudrait... la manger toute crue.

Nous sommes enfin des machines à coudre au service de l'homme que nous nous donnons pour maître et qui nous détraque si souvent !

Nous sommes véritablement à plaindre !

Ah ! si ce tyran pouvait pénétrer en nous ne fût-ce qu'une seconde,comme il regretterait son ton bourru, ses façons brutales, son indifférence humiliante, ses hypocrisies coupables, ses jeux de comédie et son égoïsme personnel !

Il abdiquerait sur-le-champ et deviendrait doux, humble, prévenant, charitable, généreux. Il nous ferait partager ses sensations intimes, il viendrait au devant de nos désirs, il comprendrait nos besoins,nos aspirations, il serait toujours empressé, toujours souriant, toujours caressant et toujours disposé à nous satisfaire, même le plus léger caprice.

Une vraie caillette enfin !

Mais non, non, les hommes ne comprennent pas ça.

Et comment voulez-vous tirer quelque chose de leur nature rebelle et mal conçue ? Tout est dur chez eux, l'âme, le cœur et... la main.

Les homme ? .. Quelle peste !

Mais si nous nous mettions en grève ? c'est pour le coup qu'ils seraient attrapés !

Et... nous donc !

Quel dommage !... Ne pouvoir nous passer de ces montres !

Oh ! quel supplice !

Mais que faire !

Les repousser ?... Ils nous poursuivraient avec plus d'acharnement. L'expérience nous le prouve. Ils deviendraient collants, ce qui est agaçant et tout le contraire de nos goûts et nos aspirations.

Les supplier ?... Ils nous fuiraient sans pitié.

Les retenir avec douceur ?... Ils nous trouveraient banales et monotones.

Que faire, mon Dieu ! que faire !

Dame ! continuer à porter les... culottes, en attendant mieux ; cela nous remonte le moral et sauve bien souvent des situations. PHILIPPE TONELLI.

ROUBAIX. — Vaste Salle Louis Couteau, rue de la Vigne, 70, à l'occasion de la ducasse du Jean-Ghislain. Deux Grands Bals, le dimanche 26 et lundi 27 juin. Entrée : le dimanche, 50 centimes par personne. Le lundi, 30 centimes. Orchestre de 10 musiciens. Le bal commencera à 7 heures.

JEU DE BOULE A LA PLATINE. — Le sieur Jean-Baptiste Delvoye, cabaretier à l'estaminet de « Versailles », rue du Tilleul, 24, a l'honneur d'informer les amateurs qu'il fera bouler chez lui, de très-beaux jambons, le dimanche 24 juillet 1892.

GRAND CONCOURS DE PINSONS. — Le sieur Henri Lambin, cabaretier à l'estaminet du « Papillon d'Or », rue de l'Ommelet, 166, a l'honneur d'informer les amateurs qu'il donnera dans son vaste jardin un grand concours de pinsons, le dimanche 3 juillet 1892.

CROIX. — *Grand jeu de boule à la platine.* — Le sieur Norbert Bouvy, cabaretier près de l'église Saint-Pierre, au Créchet, a l'honneur d'informer les amateurs de jeu de boule à la platine qu'il fera jouer de très-beaux jambons, le dimanche 10 juillet 1892.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tarif américain. — Vient de paraître à la LIBRAIRIE CHAIX, imprimerie et librairie centrales des chemins de fer, un tableau graphique sous ce titre : *Le Tarif américain*, moyenne annuelle des droits d'entrée *ad valorem* aux Etats-Unis, depuis 1791 jusqu'à nos jours, d'après les statistiques du Ministère des finances de Washington, par Léon CHOTTEAU, avocat, publiciste, membre du Cobden-Club de Londres, ancien délégué aux Etats-Unis pour le traité de commerce franco-américain.

L'ouvrage est accompagné de statistiques et de légendes.

Les statistiques nous apprennent que la moyenne décennale des droits a ainsi varié, de 1850 à 1890 :

1850 à 1860,	25	pour cent.
1860 à 1870,	38.261	»
1870 à 1880,	42.560	»
1880 à 1890,	44.363	»

Parmi les legendes, nous remarquons :

« Si la France et les Etats-Unis savaient se rapprocher, se comprendre, et réaliser leur union économique, ces deux grandes nations mèneraient le monde.

» LÉON CHOTTEAU. »

«..... Les peuples s'éclairent lentement, mais ils s'éclairent. C'est pourquoi je suis certain que le temps viendra où le commerce sera aussi libre que les vents; où la liberté et l'industrie contribueront puissamment à abolir les grandes armées, et à prévenir les dangers et les souffrances de la guerre.

(*Public letters*). » JOHN BRIGHT, M. P. »

« Des droits exorbitants, sur les produits importés, servent à engendrer un esprit général de fraude, qui est toujours préjudiciable au commerce honnête, et, parfois, au Revenu lui-même. (*The Federalist*.)

» HAMILTON. »

Lettre à M. Cyrus W. Field, de New-York.

« Le flot de la démocratie monte. Je n'en crains pas les progrès. Si son cours est sagement dirigé, et si les obstacles, qui révèlent le monopole et le privilège, sont écartés à temps, ce flot peut refaire et fortifier la condition du peuple de ce pays.

« THOMAS BAYLEY POTTER, M. P. »

(*Presentation of an address*). Réponse.

« Là où il y a du commerce il y a des douanes. L'objet du commerce est l'exportation et l'importation des marchandises en faveur de l'Etat ; et l'objet des douanes est un certain droit sur cette même importation et exportation aussi en faveur de l'Etat. Il faut donc que l'Etat soit neutre entre sa douane et son commerce, et qu'il fasse en sorte que ces deux choses ne se croisent point, et alors, on y jouit de la liberté du commerce.

(*De l'Esprit des lois.*) » MONTESQUIEU. »

Dépôt chez Mme veuve QUEY, 30, rue de la Cloche, Tourcoing.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 25 juin. — Il était peu probable de voir aujourd'hui, dernier jour de la semaine, les cours se relever. On a affaire aujourd'hui à un retour offensif des baissiers, si malmenés ces derniers temps. Les haussiers un peu grisés ont fermé trop complaisamment les yeux au danger d'un brusque recul.

La Bourse est très agitée. En clôture on reprend sur les plus bas cours. Le 3 0/0 est à 98,60. Les établissements de crédit sont toujours un peu faibles. La Banque de Paris est à 660. Le Crédit lyonnais se maintient à 786,25. Le Crédit foncier fait bonne contenance à 1142,50.

Le Suez se négocie à 2812,50. Les fonds étrangers son toujours très agités. L'Italien bien que toujours un peu lourd à 92,25 paraît devoir se relever. L'Extérieure ne reprend pas à 66 3/0.

On annonce pour le 1er juillet le paiement du coupon 2112,50 des obligations de Puerto-Santo-Maria.

En Banque, la Morena a de bonnes demandes à 123,75. Les Soufres Romains sont à 232,50 — quand nous avons commencé à parler de cette valeur, elle était au dessous de 100 francs. DE LAVIGERIE, 22, place Vendôme.

REVUE FINANCIÈRE DE LA SEMAINE

Paris, 25 juin. — Une légère modification s'est produite dans les dispositions du marché.

On vient de reculer assez sensiblement, cela tient à ce qu'on avait monté trop vite. Selon nous, il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à ce recul. Au fond, on reste sous l'impression de la campagne de hausse qui a précédé les vacances et dont les résultats ne s'évanouiront pas.

Le 3 0/0 est à 98,95.

La Banque de France est à 4135. La discussion sur le renouvellement du privilège est ouverte.

L'adoption du projet de la commission ne doit pas faire doute.

Le crédit foncier est à 1145. L'assemblée du 21 courant a accueilli favorablement les déclarations du gouverneur si soucieux des intérêts de cet établissement.

La Banque de Paris est à 670. Le solde du dividende sera mis en paiement à partir du 1er juillet.

La société générale est à 465. Son dernier bilan indique une augmentation du chiffre de ses affaires.

Le Crédit lyonnais est à 785. Les opérations de cet établissement suivent une progression satisfaisante.

La Banque d'Escompte s'avance à 200 francs.

Nos grands chemins sont fermes. Le Lyon s'inscrit à 1520.

Les obligations des chemins de fer économiques sont très recherchées.

La société des Cirages français est en importante progression d'affaires pour l'exercice en cours. On peut prévoir dès à présent que le prochain dividende ne sera pas inférieur à 30 fr.

L'annexe de la cote officielle enregistre sur l'action des Chalets de commodités une grande fermeté avec tendance à la hausse.

Les fonds étrangers sont très agités.

L'Italien a faibli sans raisons plausible. On ne voit dans ces fluctuations que des manœuvre de baisse en vue de la liquidation.

Recul sensible de la Rente Extérieure qui, du reste, avait monté sans motif.

On ne voit en effet pas comment on arrivera à réaliser des économies dans le budget.

Le Portugais végète à 24 3/4. De vives protestations se sont élevées contre les procédés du gouvernement.

Les valeurs Ottomanes ont un peu reculé; les méridionaux Italiens sont à 655.

Etant donné le revenu de 36 fr. revenu bien assuré, cette valeur constitue un excellent placement.

En Banque, insensible aux variations de valeurs de cuivre. La Morena donne lieu à d'actives demandes à 128,75, depuis la publication du rapport de M. Wickenhumer dont la compétence fait autorité en matières de mines.

Les Soufres Romains sont demandés à 235. Le rapport présenté à l'assemblée générale du 15 juin, a produit une très bonne impression. Il établit une situation pleine d'espérances. DE LAVIGERIE, 22, place Vendôme.

AU PETIT PARIS
12, rue de Lille, 12, TOURCOING

PRÈS LA GRANDE-PLACE

Spécialité de Lingerie, Bonneterie, Trousseaux et Layettes.

Seule maison à Tourcoing pouvant montrer un assortiment aussi complet et à des prix si bas.

Costumes de communiante. 2,50
Chemises brodées de communiant 2,95

Mousseline, Tulle, Nansouk, Brillantes, Rideaux, Mouchoirs, Corsets, etc., etc.

Prix-fixe marqué en chiffres connus

MAISON DE CONFIANCE

40 maisons dans les principales villes de France et de l'Etranger

57279 28459

UN DEMI-SIÈCLE DE SUCCÈS

Le Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE, c'est l'Alcool de MENTHE de **RICQLÈS**

Recommandé contre les **moindres malaises**

Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la **soif**.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EAU DE TOILETTE & DENTIFRICE EXQUIS

Exiger le nom **DE RICQLÈS** sur les flacons

31005 62684

ÉLECTRICITÉ

Téléphones, Sonneries, Porte-Voix, etc., etc

SECURITE ABSOLUE !!!

Appareils de sûreté contre les vols, l'incendie, etc.

G. LEMPIRE, électricien-spécialiste

entreprend l'installation complète des appareils de sécurité contre le vol, l'incendie, etc.

Avertisseurs d'incendie à réglage automatique s'adaptant aux installations de sonneries électriques existantes.

Serrures et Gâches électriques.

Contrats de sûreté pour portes, fenêtres, COFFRES-FORTS, tiroirs, etc.

Contrats de sûreté doubles ressorts,sonnant repoussant, pour trappes, COFFRES-FORTS persiennes, en isées, etc.

Fils avertisseurs d'incendie et d'effraction, faisant fonctionner la sonnerie dès qu'on veut les couper.

Microphones espions pour entendre tout ce qui se dit dans un magasin, bureau, atelier, cuisine, etc. Cet appareil peut se placer derrière une tapisserie ou derrière un meuble.

S'adresser 16, Boulevard de Paris. ROUBAIX 23200

UN BON CONSEIL

Si vous manquez d'appétit, si la langue est chargée, la tête lourde, soyez certain que les muqueuses de l'estomac et les intestins sont chargés de biles et de glaires. Dans ce cas, ne mettez aucun retard,ayez recours aux excellentes *Pilules Gicquel*. Sous leur heureuse influence l'appétit reparaîtra bien vite, les digestions deviendront faciles, les maux de tête, les étourdisssements disparaîtront comme par enchantement. 31166d

MAISON SPÉCIALE POUR L'ÉLECTRICITÉ

TÉLÉPHONES EN TOUS GENRES

SONNERIES, PARATONNERRES, PORTE-VOIX, etc.

Ele RAVET

EXPERT DU GOUVERNEMENT

ROUBAIX, 27, rue de la Gare, 27, ROUBAIX

La Maison se charge de faire fonctionner convenablement les anciens appareils téléphoniques et électriques; elle prend des abonnements pour l'entretien. 30565

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing

Blindage de bobinots, ouvrages divers, étripleines en métal. **Edouard Defretin**, 15, rue Plutarque. 504

Carton Jacquard, Vincenzi, d'armure et d'apprêts. Dépôt de la fabrique **Théodore Véron**. Papiers de toutes qualités, Désiré **PECKRE**, Tourcoing.

Glaces et miroiterie en gros. Encadrements. Vitrerie, peinture. — Assurances contre le bris des glaces. — **PAUL HONORÉ**, rue de Fabricants, 28.

Le directeur-gérant ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred REBOUX, 17, rue Neuve, Roubaix.

marchandise de mon pauvre enfant. Je l'ai vendu à un médecin.

— Ah ! vous me soulagez ! dit Parpignolle.

— C'est toujours bien malheureux, dit la femme, d'être en fourrière à l'auberge sans pouvoir gagner notre pain demain. Voilà mon pauvre homme qui revient, et n'a sûrement rien trouvé. »

La femme prit un briquet dans un panier et alluma une chandelle. Les jeunes gens se retournèrent et virent un homme immobile qui s'essuyait le front.

« Eh bien ? dit la femme.

— Rien ! » dit l'homme.

Et il replaça tranquillement sur sa tête un chapeau de chambellan à plumes blanches. Il était si occupé, qu'il ne fit aucune attention à nos jeunes gens; et ceux-ci, demeurés là par curiosité, examinèrent ce personnage, dont le costume commandait l'attention,

On peut dire que M. Frédéric (une banderolle de son *établissement* portait ce nom en gros caractères) était le Nestor des saltimbanques. C'était un homme grisonnant, à demi chauve, le corps sec, le dos voûté, et dont la voix sourde, éteinte, rompue, n'était plus qu'un sifflement. Il avait en ceci plus d'un trait de ressemblance avec la serinette enrouée qui grinçait si souvent entre ses mains osseuses. Des favoris épais flanquaient son visage couleur de brique, aussi visiblement dégradé par l'intempérie des saisons que ces vieilles statues exposées dans les jardins.

L'œil était vif, perçant et audacieux. M. Frédéric portait l'habit d'un maréchal de camp, ni plus ni moins, orné des traces d'une broderie ; une culotte de postillon un peu verdâtre, et des bottes à l'écuyère, flasques et rompues aux plis comme deux fourreaux de panache. Les deux pointes de son col de chemise se fuyaient l'une l'autre derrière les oreilles, et l'uniforme, entr'ouvert sur la poitrine, laissait voir un trésor de guenilles, dont la plus discernable était un gilet à fleurs en étoffe de vieux rideaux. Tel était Frédéric, la tête inclinée et fermement planté dans ses bottes écartées, d'un air méditatif. Mais,la femme faisant crier l'enfant d'une nouvelle menace, suivie d'un commencement d'exécution, Frédéric s'écria :

« Quand tu assommeras ce petit... tu ne peux que te priver d'un second sujet. »

Alors seulement, il tourna sur les jeunes gens un regard interrogatif, et Montgazon crut devoir lui expliquer qu'ayant appris l'accident qui lui arrivait, ils y prenaient grande part.

« Savez-vous battre la caisse ? » interrompit Frédéric.

Les jeunes gens se regardèrent et hochèrent la tête en riant.

« C'était une idée qui me passait comme ça... Continuez. »

Mais à peine Montgazon ouvrait-il la bouche, que Frédéric interrompit encore :

« Voulez-vous me faire un Hercule, l'un ou l'autre? c'est à prendre ou à laisser. Vous tirez un père de famille d'embarras, et nous partageons la recette. »

Parpignolle éclata de rire.

« Ah ! mon pauvre Montgazon, ce funambule se moque de nous. Vous voyez, mon brave,que nous avons les quatre membres tournés en fuseaux : encolure de poète, mon cher. Tout ce que je pourrais faire en ce moment-ci, serait de porter les morceaux à ma bouche, s'il se pouvait.

— Je ne plaisante point, s'écria Frédéric le feu dans les yeux ; belle raison que vous me donnez là ! J'avais un Hercule l'an passé... tu sais, Adèle, le petit Beauceron... dit *l'Incomparable Bras-de-Fer...* C'était un petit infirme, plein de pituite, qui relevait de maladie ; vous l'auriez culbuté en soufflant dessus. — Ah ! mes amis, nous étions à Metz... Il n'y eut pas un portefaix, pas un sapeur de la garnison pour oser se mesurer. Mais nous avions de fameux accessoires. L'accessoire fait tout.

Enfin,si vous n'êtes pas bons à autre chose donnez-moi conseil, c'est toujours ça... La vérité sort de la bouche des enfants! reprit-elle d'un ton emphatique qui sentait le tréteau. J'ai couru toute l'avenue pour m'entendre avec des amis, j'ai recueilli des honnêtetés, mais voilà tout. Enfants! le métier se fait de plus en plus difficile, et le saut de l'acrobate devient positivement périlleux. Le phénomène ne mord plus. Un phénomène, aujourd'hui, c'est la pratique.

Mais, dit Mongazon encouragé par la gaieté du saltimbanque, est-ce qu'on ne pourrait pas simuler quelque difformité?

— Ce n'est pas ça qui manque. Mais le monstre court les rues, au jour d'aujourd'hui; il y a toujours dans la société quelqu'un qui rendrait dix points à votre objet. C'est comme le tour de force, il n'y a plus moyen tout le monde nous fait concurrence.

— J'aimerais mieux, dit Parpignolle, les tours de physique amusante, l'escamotage, la prestidigitation.

— Connu ! le public en est fatigué; on lui en fait voir journellement de toutes les couleurs.

— Et les ânes savants?

— Mon brave ! s'écria familièrement Frédéric, sans vous commander, et sans faire tort aux gens instruits (il souleva légèrement son chapeau), c'est encore un métier qui est bien gâté au jour d'aujourd'hui. Nous sommes dans le siècle des lumières! Vous savez ça mieux que moi. Il n'y a pas un homme si petitement éduqué, dans les journaux ou les académies, qui ne soit plus fort que tous les ânes d'un champ de foire, savants ou non. Comment mes enfants, quand vous nagez dans la vapeur, quand tout un chacun écrit dans le journal, quand les marchands de tabac comptent tout couramment par centigrammes, vous croyez qu'on va s'amuser à vos bourriques ! Mais, jeune homme, si je ne craignais de vous offenser, je dirais que vous en êtes vous-même une... »

Il souleva de nouveau son chapeau à plumes, et les jeunes gens se portèrent à la plaisanterie de fort bonne grâce.

« Morbleu ! s'écria Montgazon, vous êtes un bon diable ; je veux vous rendre service, et vous allez voir que nous ne sommes pas les ânes que nous croyez. »

Frédéric le regarda d'un air de doute mêlé d'espoir.

« Sérieusement, il me vient une idée. Que direz-vous si je vous fais des recettes demain ?

— Jeune homme, vous aurez mon affection. Vous m'obligerez, quoi! ainsi que mon intéressante famille.

— Te souviens-tu de ce que je te disais tout à l'heure? dit Montgazon à Parpignolle; voici une belle occasion qui se présente. »

Il se retourna vers Frédéric.

« Il suffit de vous dire que l'éducation brillante que j'ai reçue, et une certaine aptitude naturelle fortifiée par des travaux obstinés et tout spéciaux, me permettent de pénétrer l'avenir d'une manière à peu près certaine, et sauf un très petit nombre de cas. J'ai assez étudié la vie et les livres, je connais assez le jeu des affaires humaines et toutes leurs combinaisons possibles, pour développer, un ensemble de faits étant donné, leurs conséquences et leurs influences diverses.

— Arrêtez, jeune homme! interrompit Frédéric transporté, gardez çà pour la parade. N'usez pas vos moyens. Pristi ! comme vous maniez la chose ! Ça me suffit, mon ami, je vois quel artiste vous êtes. C'est pour tirer les cartes, la bonne aventure, quoi ?

— La bonne aventure ! reprit Montgazon avec dignité, voilà ce que disent les pauvres gens qui trompent les nigauds sur les places; mais le savant modeste qui s'est attaché à la connaissance du monde moral et physique, qui a enrichi sa mémoire de tous les phénomènes connus, et qui suit pas à pas les progrès en tous sens de l'esprit humain ; l'infatigable observateur qui apprécie les prodiges du magnétisme, qui approfondit et vérifie tous les jours les principes admirables de la phrénologie, qui, par ses découvertes successives, s'est convaincu de la puissance illimitée de l'esprit humain; cet homme, dis-je, a quelque droit de présenter à la foule le résultat de ses études, non point en se vantant, comme un charlatan, d'une puissance infaillible, mais avec la certitude éprouvée qu'il peut, dans le plus grand nombre de cas, saisir d'une main sûre le fil mystérieux des destinées.

— Dites ! s'écria Frédéric effaré, en voilà assez ; vous finiriez par m'embaumer comme un bourgeois du cercle, ça ne se doit pas ; défense ! fichtre ! défense ! c'est bon pour le public. Jeune homme, vous êtes en état de faire ma fortune, je vous revaudrai ça ; montons le coup.

— Voyons votre garde-robe, dit froidement Montgazon comme un homme qui ressaisit la considération qu'on lui doit.

— J'ai votre affaire, dit Frédéric : une robe de magicien avec la baguette et le chapeau pointu... tu sais, Adèle, qui m'a servi pour la physique,du vivant de ce pauvre Adolphe... »

Il montra d'un geste piteux le bocal brisé, et la femme essuya ses yeux. Ce n'était point qu'Adolphe eût jamais vécu, mais la sensibilité de Frédéric s'appliquait à la ruine de l'effigie en cire. Le saltimbanque fouilla dans un coffre, en tira la robe parsemée d'étoiles de papier doré, et, la brandissant avec assurance au milieu d'un nuage de poussière :

« C'est encore tout frais, » dit-il en la passant à Montgazon.

Mais celui-ci la repoussa d'un air à confondre notre homme,

« Vous n'êtes qu'un enfant, renfermez vos guenilles. Je ne m'étonne point, bonnes gens, si vous mourez de faim. Sachez donc, vulgaire acrobate, qu'il ne me faut pour opérer que l'habit râpé que vous me voyez sur le dos. Point de clinquant, point d'étalage, point de charlatanisme ! cela serait bon si les autres n'en usaient pas.

— Oh ! oh ! ceci, dit Frédéric stupéfait, est de la haute école. Je m'étonne seulement que vous alliez à pied. Vous êtes un prince déguisé, pas vrai ?

— Si vous avez, par exemple, une souquenille de domestique pour mon ami, cela pourra servir.

— Fort bien. On l'aura ».

La soirée s'avançait. Dans la première joie de ces beaux projets, les jeunes gens voulurent bien partager le souper de la famille, et l'on se promit les uns aux autres qu'on en ferait un meilleur le lendemain.

On ne rapportera point la conversation qui assaisonna le repas,laquelle fut pourtant amusante et instructive ; mais il est à présumer que Montgazon reprit avec son ami le sujet de leur premier entretien en joignant cette fois à la théorie les détails et les instructions d'une application prochaine. Enfin, pour presser leur expérience et pour mieux s'y préparer, ils acceptèrent à coucher dans la propre tente des bâteleurs, à l'aide de deux ou trois valises et toiles roulées, où ils dormirent aussi bien que dans leur lit; ce qui donne à penser que leur lit ne valait pas mieux ; mais, d'ailleurs, on était dans la belle saison, le ciel était si pur et la nuit si douce !

Le réveil fut charmant. Déjà tout s'apprêtait pour les plaisirs de la journée, les instruments s'essayaient de toutes parts avec un charivari de bon augure ; on entendait au loin dans la ville ces vagues rumeurs d'un jour de fête qui commence, et le soleil du printemps égayait les ombrages des Champs-Elysées.

Dès le matin, la tente de Frédéric était pavoisée de son grand tableau de *magie amusante*, et sa troupe était sous les armes.

A une heure, les divers exercices commencèrent ; la tempête des cymbales éclata, et la foule devint épaisse. Frédéric, vêtu de son grand uniforme, préluda par son bacchanal ordinaire ; et, tandis que sa femme et son fils faisaient rage sur la grosse caisse, il s'écriait de temps en temps : — Messieurs, je n'ai rien à vous dire ; je ne suis qu'un homme sans éducation ; mon maître va venir.

Cette singularité commença d'étonner les passants; mais ce fut bien autre chose quand on vit s'avancer un jeune homme de bonne mine, modestement vêtu, s'exprimant avec une élégance, une facilité, une correction et une simplicité que tout, en pareil cas, faisait ressortir. La foule s'amoncela sur ce point ; des curieux de toute classe, des bourgeois, des femmes élégantes, des jeunes gens, s'arrêtèrent se donnant entre eux les marques du plus grand étonnement. Le fond même des choses que disait Montgazon était de nature à saisir, à captiver, à séduire les plus fortes têtes de l'assemblée ; et pour en donner une idée, on peut citer les passages suivants :

« Mesdames ! Messieurs !

» Je sais à quoi je m'expose en me montrant, un tel jour, en tel lieu. Que ceux qui ne sauraient voir en moi qu'un charlatant s'en aillent ou se moquent. Je serai content, faute de mieux, de les amuser. Mais que cette résignation vous prouve au moins la sincérité de mes convictions et le courage qu'elles peuvent m'inspirer. Je n'étalerai point une érudition fastidieuse ; il suffit d'un mot pour les bons esprits. Nul ne peut nier que, depuis le commencement du monde, on n'ait cru connaître l'avenir, ou du moins qu'il est possible de le connaître. Or, messieurs, ces opinions universelles sont de grandes vérités ; celle-ci surtout est éclatante. Seulement, comme toutes les vérités, elle a été défigurée par les charlatans et les imposteurs. Il était bien facile, messieurs, d'abuser de cet instinct de l'âme humaine, mais est-ce à dire pour cela qu'il n'existe point ? S'il existe, il ne peut exister sans raison, c'est-à-dire sans moyen de se satisfaire. »

Un mouvement de surprise, d'assentiment, d'admiration, se fit sentir parmi les auditeurs, surtout parmi les mieux vêtus.

» Les moyens du charlatanisme sont vains. Cela est aisé à connaître. Quels rapports peuvent avoir les astres, le vol des oiseaux, les chiffres, les cartes, avec les destinées de l'homme ? Pures chimères ! Mais si vous me dites : — Tout en ce monde n'est qu'analogie ; même cause produit même effet, telle passion amène tel désordre dans l'individu ; l'individu exerce telle influence sur la famille, et tout aussi régulier dans cette vie, qu'un vieillard n'a besoin que d'avoir beaucoup vue pour expliquer sagement les suites probables des événements ; si vous ajoutez qu'un homme a dirigé de ce côté son étude, qu'il a joint au spectacle du monde d'immenses lectures qui suppléent à l'âge, qu'il a réduit en catégories les chances humaines, qu'il propose, dans tous les cas, mille exemples en faveur de sa prédiction ; — alors, messieurs, j'ouvre mes oreilles et je commence à croire que cet homme peut me dire au moins des choses fort curieuses, sinon, comme il est certain, beaucoup de choses vraies. »

En cet endroit, plusieurs assistants laissèrent voir le désir et même une extrême impatience d'expérimenter une chose si nouvelle. D'autres, qui approuvaient d'abord en souriant, redevinrent sérieux et commencèrent à chuchoter entre eux.

« Eh bien! messieurs, reprit Montgazpn, c'est ce que je viens vous dire ici... Une dernière remarque. Je m'adresse, messieurs, à ceux d'entre vous dont esprit est cultivé. Qui n'a trouvé souvent, en lisant les philosophes et même les romanciers, des observations que le lecteur pouvait s'expliquer avec une